

Chère lectrice, cher lecteur,

Dès que j'aborde un sujet d'actualité, j'ai l'impression de donner des coups de sabre dans l'eau...salée. Il me semble que rien ne bouge.

Je prends mon dernier quart. Les trois derniers ont couvert soixante-quinze ans de mon existence : une génération par quart ! J'ai l'intention de réserver plus de temps, qui s'épuise un peu trop rapidement à mon avis, à ma « carrière » d'autodidacte en littérature. Bien sûr, j'aurai toujours une opinion, mais inutile d'en faire part avec le risque d'être un éternel radoteur pour les générations actuelles.

Voilà pour l'introduction, en souhaitant que ce dernier quart ajoute les années aux années, là est le mystère !

## La disparition des marins français. Mais où sont passées les vocations marines ?

Il faut bien admettre qu'en dehors de nos îles et une très petite bande côtière hexagonale, « *La mer, pour les Français, c'est ce qu'ils ont dans le dos quand ils regardent la plage.* » persiflait à juste raison Éric Tabarly. Malheureusement, je ne peux que le citer, c'est si vrai. Dans quelques années, nos associations maritimes auront disparu par manque d'adhérents. La génération du « baby-boom » aura rejoint l'immensité océane. La décreue de notre population maritime a commencé depuis quelques dizaines d'années. Une des premières associations à faire naufrage fut celle de l'Amicale Internationale des Capitaines au long cours Cap-Horniers, sise à Saint-Malo – AICH 1937- 2003. Aujourd'hui, ce sont les descendants de ces valeureux gens de mer qui perpétuent leurs souvenirs au sein d'associations comme Cap Horn au Long Cours\*. Poursuivons ...



Au mois de mai, une radio diffusa une bande publicitaire de la Marine Nationale, partie à la recherche de personnel pour armer ses navires ! Pour moi, cela signifie que les jeunes Français ne s'intéressent plus au monde professionnel de la mer. Nous sommes plusieurs, femmes et hommes de mer, académiciens de marine, amoureux de l'immensité océane et de ses peuples de la mer, passionnés de bateaux, de navires et de techniques navales, écrivains et poètes, artistes en tout genre, associations, musées, etc., qui essaient de captiver les jeunes générations. Ce

n'est ni simple, ni gagné !

Par exemple, la Marine nationale (MN) organise des stages de Défense et de sécurité globale (CDSG) qui permettent à « des classes de collèges et lycées d'être parrainées par une unité militaire incarnant ainsi la vitalité du lien armées-jeunesse à travers le territoire ». J'ai lu, dans un journal, que depuis 2009, la moyenne d'incorporation par an dans la MN restait d'environ 200 jeunes plus 30 lycéens au lycée Naval de Brest. Je ne sais pas si les militaires y trouvent leur compte. Je n'ai pas les chiffres de la marine marchande, mais je devine qu'ils sont du même acabit. La mer, l'aventure ne fait-elle plus rêver notre jeunesse ?

Bien entendu, il restera quelques marins à la pêche côtière et encore. J'ai entendu dire que l'armement humain de ces bateaux deviendra un jour cosmopolite par manque de marins-pêcheurs locaux ; j'espère que ce n'est qu'une rumeur. Nous ne pouvons plus parler de *terre*

*de marins* comme en Bretagne ou sur nos côtes. Les métiers de la mer n'ont plus la cote. À ce rythme, les marins de nationalité française auront disparu dans quelques décennies si nous ne marions pas « l'esprit terrien de nos compatriotes avec l'esprit marin », dans notre pays où le soleil ne se couche jamais en survolant notre territoire salé, l'un des premiers au monde derrière celui des États-Unis.

La création de la Maison des écrivains de la mer, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, a permis de faire connaître les écrivains de la mer d'hier et d'aujourd'hui à un public de vacanciers et, localement, de présenter notre littérature dans quelques écoles et collèges des alentours gillocruciens\*. Curieusement, quand il nous était demandé d'intervenir dans ces établissements, c'était toujours pour parler de la piraterie que j'appelle hollywoodienne. La mer, le peuple de la mer, son lexique, ses activités, etc., intéresse peu d'élèves, ce que nous pouvons comprendre. Mais le film *Pirate des Caraïbes*, d'ailleurs excellent, fascine nos jeunes élèves.

Il nous semblait, c'est-à-dire à tous ceux qui se préoccupent du fait maritime, qu'il apparaîtrait utile de porter tous nos efforts sur une sorte d'enseignement général de la culture marine, de son peuple et de ses activités, dans les multiples établissements d'enseignement de notre pays.

La littérature, les bandes dessinées, les films sont d'excellents moyens pour transmettre cela, mais je suis persuadé que le livre reste le meilleur moyen pour apprendre à raisonner sur la vie maritime, par la maîtrise de notre langue au vocabulaire marin si particulier.



L'école demeure le facteur premier

pour générer des vocations, même si c'était vrai il y a quelques années, je persiste à le croire encore. Suivie d'une approche des milieux portuaires et de ses acteurs, ce qui permettrait à notre jeunesse de prendre conscience de notre immense territoire d'eau salée qui couvre onze millions de kilomètres carrés.

#### La Zone économique exclusive de la France

Cette immensité est un formidable réservoir de rêves, d'aventures, d'existence, et sans abîmer la terre entière, nous devrions avoir l'envie, autant que possible, de participer à l'essor de la France et de porter notre pavillon au-delà de l'horizon, sur toutes les mers du globe. Nous pourrions rester présents partout sur notre territoire maritime. Ce dernier s'est développé depuis des siècles entre les populations de nos îles et nos grands ancêtres navigateurs militaires et au long cours, nos explorateurs, nos marins pêcheurs, etc. Je n'ai pas la possibilité de citer tout le monde, tous ceux dont la vie est une suite de sillages sur toutes les mers de la planète.

Pourrons-nous un jour rencontrer de « jeunes » générations qui auront rêvé de sillonner les mers en dehors des courses océaniques prestigieuses, mais destinées à très peu d'élus ? Saint-Exupéry a dit : « *Faites que le rêve dévore votre vie afin que la vie ne dévore pas votre rêve* ». Le rêve est un déclic qui peut modifier toute une existence ! Je l'ai eu à douze ans, quand je vis pour la première fois l'immensité océane. Il faut dire que mes lectures m'y avaient bien préparé. Au début, nos rêves nous portaient à vouloir suivre, ou tout au moins, à ressembler à un personnage célèbre, historique, militaire, littéraire, etc. Personnellement, je suis devenu Robinson Crusoé, puis un ami du jeune Jim Hawkins de l'île au trésor. En vieillissant, mes héros ont évolué pour devenir des grands navigateurs à la plaisance comme Marcel Bardiaux, ou des capitaines de navires-cap-horniers, ou des marins de Terre-Neuve. J'ai baigné dans le long cours avant même de voir mon premier navire, puis le journalisme m'a attiré et ce fut Hemingway qui remporta la palme, Albert Londres aussi.

La volonté de parcourir le monde me chatouillait, cela a marché, j'ai eu de la chance, l'aventure commençait, elle se poursuit et elle continue.

... Pourtant je ne reste pas un cas particulier, j'ai connu un grand nombre de marins avec un tel parcours.

Grâce à nos « Hussards de la République », nous avons eu accès à une culture qui nous a permis d'aborder les phases de notre histoire avec un excellent bagage. J'ai eu la vocation, elle m'a entraîné très loin.

Il n'est pas rare que ceux qui ont connu une littérature marine florissante aiment toujours la retrouver. J'avoue qu'il m'arrive, aujourd'hui même, de relire avec délices l'Île au Trésor de Robert-Louis Stevenson. J'y retrouve mes émotions d'antan ! Nostalgie, quand tu nous tiens !

J'ai dernièrement applaudi à la renaissance du Ministère de la mer, une très bonne initiative avec un peu d'esprit marin et voilà l'Hexagone prêt à appareiller pour le plus grand bien de sa culture encyclopédique, de son économie, de son écologie et surtout de sa population si diversifiée.

Comme on dit : je ne fais pas de politique, mais il devient urgent pour les Français de prendre conscience que nous devons absolument nous tourner vers le large pour penser notre avenir.



Ce rêve politique devrait commencer au niveau des plus petites entités de notre Instruction publique et se poursuivre tout au long des études. Les activités marines restent telles qu'il y a de la place pour tous les niveaux de formation. Tous les marins, anciens marins, militaires, civils, scientifiques, sportifs, etc. devraient prendre leurs avirons pour les uns, leurs sacs pour d'autres, leurs plumes pour les auteurs, etc. et s'engager pour la découverte de la connaissance, par nos élèves et étudiants, de notre si grand

monde au goût salé.

Il apparaît facile de s'apercevoir qu'actuellement : finis les grands personnages de notre histoire ; finies les découvertes géographiques, même à la porte de chez soi ; finie la vie dans une société où chacun a un rôle à jouer ; fini la famille ; finie la véritable convivialité de la famille éclatée, de la rue, du village, etc. ! Nous sommes, pour la plupart, des « vieux » parfaitement conscients que la conscience a été détrônée par le progrès technique. Quand je lis des revues maritimes, je peux mesurer le peu de sujets concernant le marin d'aujourd'hui. En revanche, la technique, le commercial, l'histoire, l'écologie avec ses moulins à électricité envahissent leurs colonnes, pourtant l'humanité de la mer est aussi très importante.

Georges Bernanos a écrit dans son essai *La France contre les robots* : « *Le danger n'est pas dans les machines, sinon nous devrions faire ce rêve absurde de les détruire par la force, à la manière des iconoclastes qui, en brisant les images, se flattaient d'anéantir aussi les croyances. Le danger ne figure pas dans la multiplication des machines, mais dans le nombre sans cesse croissant d'hommes habitués, dès leur enfance, à ne désirer que ce que les machines peuvent donner* ».

Pourtant je profite d'un ordinateur, un simple objet qui facilite grandement le travail, mais à la longue ne prendra-t-il pas la place de l'homme avec son intelligence artificielle ? Je reste très inquiet quand je vois ces hordes de consommateurs se battre pour acquérir la dernière nouveauté qui est souvent ancienne avec un peu de poudre de perlimpinpin en sus. *Toujours plus*, a écrit François de Closet. Je suis très étonné par ces jeunes qui traversent la

France en voiture avec leurs parents et qui ont les oreilles encombrées d'écouteurs et le regard fixé sur l'écran de leur tablette : aucun coup d'œil sur les paysages qu'ils traversent. Inquiétant quand même ! Tout doit être filtré par cet écran, même le livre se lit de plus en plus sur la tablette. 5 000 ans de papyrus, de parchemins, et de papiers à la poubelle !

Pourtant, j'ai moi aussi une attirance sans borne pour *une machine*, et quelle machine : le bateau, le navire. Permettez-moi de revenir sur une de mes premières causeries de 2013 : Les Goélettes !

« Les marins long-courriers du temps du cap Horn avaient l'habitude de dire : *Il existe trois belles choses au monde : une jolie femme, un pur-sang au galop, un voilier grand largue* ; et Roger Vercelet remarquait que ces trois choses sont vivantes et il rajoutait : « *La rapidité souple d'une galère fait que Flaubert oublie la chiourme, Chateaubriand vibre comme un grément quand il contemple le bâtiment qui l'emporte, Monfreid s'exténue à rendre la vie à une épave* ». Quel agréable destin de naviguer « en » littérature. Les gens de terre ne s'imaginent pas ce qui lie le marin et son navire. Les gens de mer le considèrent comme une personne vivante, douée d'intelligence et de sensibilité. À son bord, j'admire et je souffre de voir ses grandes ailes blanches se gonfler à craquer sous les assauts du vent. Les marins savent que leur lieu de vie marine a ses humeurs, ses caprices et se plaint de la sorte, ce qui inquiète l'équipage. À l'accostage, le marin n'aime pas du tout voir, sentir et entendre la coque racler la pierre du quai. Et puis un jour, nous laissons notre vieux cargo abandonné au fond d'une darse. Imaginez-vous les derniers regards au bateau à l'agonie. Je ne vous parlerai pas de naufrage, heureusement je n'en ai jamais vécu.

Naviguer, c'est aussi le désir de connaître les peuples de la mer qui résident sur les côtes du monde entier. Mon expérience de nombreuses années de navigation me fait penser qu'un Français était toujours bien considéré. Nos « Lumières » et notre culture nous y avaient-elles précédés ? J'ai eu des matelots de quart, chinois, iraniens, africains, espagnols, et c'est avec un grand plaisir que j'acceptais leurs invitations lors d'escales dans leurs pays. Je vivais heureux parmi eux, en faisant honneur à leurs cuisines, le plus éprouvé restait mon estomac qui goûtait tous les plats savoureux souvent fortement pimentés. Que de beaux moments en partageant le repas des Kroomen à bord des grumiers qui transportaient des billes de bois ; ou installé à l'Oriental chez mon matelot iranien à Korramshahr en Iran, servi par ses femmes que je prenais pour des Shérérazade : ce soir-là, le sultan Chahriyar n'était pas mon cousin. Goûter et apprécier la merveilleuse cuisine chinoise dont tous les plats sortent de l'unique et éternel wok (grande poêle concave utilisée dans cette cuisine ). Notre première préoccupation, lors de nos visites à terre, était de respecter les gens et les lieux que nous fréquentions, politesse française oblige depuis des siècles..



Nos jeunes doivent, pour ceux dont la vocation est née, se demander quelles voies est la meilleure pour accomplir son existence aussi bien en mer qu'à terre ? Que choisir pour commencer à naviguer ? La Marine nationale, Oui ! La plaisance professionnelle ou sportive, Oui ! La marine scientifique, Oui ! La pêche côtière ou hauturière, bien sûr, Oui ! Les services portuaires, douaniers, gendarmerie ? Oui ! La Marine marchande pose quelques problèmes dont il faut être parfaitement conscient. Sommes-nous citoyens du monde pour accepter de naviguer sur des navires aux multiples pavillons et aux équipages cosmopolites ? Pas facile ! J'ai expérimenté la chose une fois, au bout de trois mois je fuis l'ambiance difficile à supporter. Trouver un véritable armateur qui ne soit pas qu'une société financière ? Pratiquement impossible aujourd'hui. Se poser la question : que fais-je sur cette galère, en ayant que la perspective du travail et d'une vie déshumanisée lors des escales de plus en plus

courtes au milieu de ports isolés et fermés au public ? Passer de la mer à l'enclos portuaire sans pouvoir et avoir le temps d'apercevoir la population locale ? Non ! Pourtant dans notre marine marchande, il reste une façon de naviguer plutôt agréable, celle des paquebots. Je l'ai expérimenté, professionnellement parlant, il y a très longtemps et aussi comme passager, cela valait l'embarquement.

Me voilà, après ces quelques réflexions, arrivé à la fin de ce voyage tortueux des vocations, pour me rappeler ces merveilleux spectacles quand jaillit de l'horizon un magnifique navire et mieux encore un des derniers trois-mâts sillonnant encore les mers. Je ne me lasserai jamais de ces visions inoubliables qui hantent encore certaines de mes nuits terrestres. C'est tellement même extraordinaire de voir ces oiseaux de mer, poussés par une brise aux vertus motrices sans précédent, passant le long de votre bord pour s'estomper lentement derrière l'horizon, un véritable rêve éveillé !

Je souhaite que de hautes instances politiques, académiques, maritimes, etc. hissent le pavillon « P\* » pour générer ensemble une véritable campagne de sensibilisation maritime tous azimuts, pour le plus grand bien de notre pays, afin que nos générations actuelles et à venir ne puissent jamais dire : « C'était mieux avant ! »

René Moniot Beaumont  
Littérateur de la mer

Juin 2021

- \*Cap Horn au Long Cours « by.coat@gmail.com »
- \* Gillocrucien : du pays de Saint-Gilles-Croix-de-Vie.
- \* « partance »